

duellement uniquement dans la mesure où il réussit à donner des solutions concrètes et principales à tous les phénomènes surgissant au sein de la société capitaliste, et produits par les antagonismes sociaux. De même qu'il était inconcevable, pour le capitalisme, de procéder à la constitution de son régime sur la base d'une confusion entre ses principes et les positions politiques provenant d'autres classes, pour le prolétariat aussi, c'est sur la ligne d'une intransigeance absolue qu'il pourra avancer. Historiquement, il est irrémédiablement prouvé, soit par les expériences de l'immédiat après-guerre, soit par l'évolution de l'Etat russe, que chaque fois que le prolétariat a composé sur des questions de principes, il a permis au capitalisme de remporter un succès contre lui, bien qu'apparemment il avait obtenu un résultat favorable. La constitution de Weimar, les victoires obtenues par l'Etat russe vis-à-vis des pays capitalistes, ne sont pas des échelons dans la marche révolutionnaire du prolétariat, mais bien des échelons dans le chemin opposé de la corruption et de l'étranglement de la classe ouvrière.

Le capitalisme, pour la conservation de sa société, doit parvenir à empêcher que les réactions se déterminant dans cette dernière, basée sur des antagonismes économiques, se dirigent vers l'action du prolétariat. Ce dernier, par contre, doit arriver à concentrer ses réactions sur le front d'un progrès incessant des solutions qu'il donnera aux problèmes contingents considérés chaque fois comme des points transitoires vers le déclenchement de l'insurrection. Ces points transitoires constituent autant de positions de principes, et leur ensemble représente le tissu de la formation de la classe prolétarienne. La gradualité de ce processus, l'enchaînement des positions de principe, sont les éléments essentiels et matériels pour le triomphe de la classe ouvrière. **A chaque occasion, le problème que le prolétariat doit se poser, n'est pas celui d'obtenir le plus grand avantage, le plus grand nombre d'alliés, mais bien celui de rester cohérent avec le système principal qui régit sa classe.** Si le choix doit se poser entre l'éclatant succès immédiat obtenu sans aucune considération fondamentale et un résultat contingent d'une portée matérielle inférieure, alors que le parti reste ferme sur ses positions principales, aucun doute n'est possible et le prolétariat, s'il s'achemine dans la première direction, emprunte un chemin conduisant à la conservation du régime capitaliste.

La fécondation des positions de principe est fonction des différentes phases que traverse la société capitaliste, et de l'évolution de la lutte du prolétariat. Chaque phase a ses fondements de principe. Le prolétariat ne peut avancer qu'à la condition d'avoir mis sur le drapeau de sa lutte les indications de principe ressortant des différentes phases historiques. Ce travail est possible — en partie — seulement après que tous les phénomènes seront arrivés à leur aboutissement, mais une fois que la science marxiste aura établi la position des différentes classes, leur action, le chemin parcouru par le prolétariat, une fois donc que l'on aura établi, la cause ayant déterminé les différentes attitudes des classes, la position tenue par le prolétariat, que l'on aura, en un mot, « tiré les enseignements » des événements, **le parti devra rester scrupuleusement fidèle aux thèses politiques qu'il aura élaborées, faute de quoi il s'interdit d'avancer dans la lutte révolutionnaire.**

Si on veut parler de dictionnaire marxiste, il faudra en parler dans le sens d'une œuvre dynamique continue, qui ne trouvera son aboutissement que dans le lendemain très lointain de la disparition des classes. Jusqu'à ce que les classes existent — et cela même en un régime de dictature du prolétariat — la nécessité existera d'accroître le patrimoine idéologique du prolétariat, seule condition pour la réalisation de la mission historique de la classe ouvrière. Manifeste des Communistes, programme de la Première Internationale, programme d'Erfurt, thèses du IIe Congrès de l'I. C. : voilà les échelons de la marche ascensionnelle du prolétariat. Nous constatons là un processus toujours croissant dans les positions de lutte du prolétariat, le seul mécanisme réel de la formation de la classe prolétarienne et de la réalisation de sa mission. Ces matériaux fondamentaux sont évidemment reliés en une puissante synthèse qui trouve son origine dans le Mani-

feste, mais chacun d'eux représente la réponse du prolétariat à une phase historique déterminée.

La solution de la crise communiste est présentée ainsi : l'I. C. ayant failli à sa tâche ; il faut, dès lors, regrouper les masses autour d'un organisme nouveau qui les conduise à la victoire. Pour nous, le problème se pose tout autrement. Si nous constatons la faillite de l'I. C., c'est que le prolétariat n'a pas su donner une réponse de principe à tous les problèmes qui ont accompagné l'apparition du premier Etat ouvrier. La condition donc pour rétablir le mouvement révolutionnaire et conscient des masses, c'est de fournir les bases historiques pour les guider vers l'insurrection. Et, dans ce domaine, nous croyons que se départir du critère de la progressivité historique, c'est se mettre, en définitive, en dehors du mécanisme réel des luttes prolétariennes. Rebrousser chemin — ainsi que l'a fait l'Opposition de Gauche — vers la social-démocratie de gauche, historiquement liquidée par le IIe Congrès de l'I. C., c'est se mettre en dehors et contre les intérêts véritables de la reconstruction du mouvement communiste, en dehors et contre les intérêts des masses et de leurs mouvements.

#### LA THEORIE DE L'EXPERIENCE

Quand l'on fait découler de la position centrale de Marx « l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes », la nécessité d'avancer dans la lutte suivant les expériences que les ouvriers sont appelés à faire au sein de la société capitaliste, l'on affirme une position générale qui peut donner lieu à des interprétations fondamentalement fausses. Il s'agit d'établir la signification de la formulation de la « théorie de l'expérience ». A ce sujet, l'opinion courante est celle qui fait cadeau aux ouvriers d'un tas de positions politiques que ces derniers se trouvent d'ailleurs dans l'impossibilité matérielle d'affirmer. Il est, en effet, impossible de connaître, dans n'importe quelle situation, quelle est l'opinion de la masse ouvrière, aucune forme d'organisation n'existant à ce sujet, et les ouvriers se trouvant toujours devant des dirigeants qui leur proposent des solutions, et dans la nécessité d'adopter l'une ou l'autre solution présentée par ceux qui les dirigent. D'ailleurs, dans les situations décisives, le critère pour connaître l'opinion des ouvriers, c'est plutôt celui de tâter le pouls des assemblées ouvrières pour établir la combativité des masses autour d'un programme que le parti aura déterminé d'avance, que de laisser les ouvriers libres de la détermination de l'orientation pour la lutte.

Quand on se demande quelle est l'opinion des ouvriers dans une situation donnée, nous pouvons arriver à donner une solution réelle à la seule condition de poser le problème ainsi : quelle est la puissance des organismes répressifs à la disposition de la bourgeoisie, donc de l'armée, de la magistrature, de la police, de la presse, des écoles, du prêtre, l'influence des forces réactionnaires démocratiques, au sein de la classe ouvrière ? Si tout cet immense appareil de répression est désarçonné par les convulsions d'une situation révolutionnaire, pas de doute l'opinion des ouvriers est une opinion révolutionnaire. Si, par contre, tout cet appareil peut fonctionner sûrement, ou se reconstruire sur le sang des ouvriers vaincus, par de doute, l'opinion des ouvriers est une opinion réactionnaire. Il peut exister des sortes de moralistes qui s'étonneront d'une formulation aussi nette des problèmes, mais, à notre avis, ces moralistes ne représentent, en définitive, qu'un appendice de tout l'appareil de répression qui empêche les ouvriers de déterminer une évolution de leur pensée suivant les possibilités de leur lutte révolutionnaire. **Ce qui intéresse, au point de vue historique, ce n'est pas l'affirmation verbale de l'opinion de l'ouvrier, mais la possibilité où se trouve l'ouvrier de battre l'obstacle qu'il trouve devant lui déclencher ses luttes contre le capitalisme, de renverser le capitalisme, car, seule, la dictature du prolétariat réalisera la condition pouvant permettre la formation d'une opinion ouvrière.**

Et, à ce propos, ce n'est nullement l'ouvrier qui peut déterminer le chemin à emprunter mais son parti de classe. Le militant qui établit une position de lutte sur la base de l'opinion de l'ouvrier ne fait, en définitive, que se libérer d'une façon démagogique de la tâche qui lui revient et qui ne peut pas être attribuée à la masse ouvrière. C'est, en définitive, une paresse du militant qui le conduit à